

Zeitschrift: Dissonanz = Dissonance
Herausgeber: Schweizerischer Tonkünstlerverein
Band: - (2009)
Heft: 107

Artikel: Sans dogmes ni gourous : tour d'horizon de la scène musicale la plus avant-gardiste de Suisse romande = Weder Dogmen noch Gurus : die Szene avancierter zeitgenössischer Musik in der Romandie
Autor: Caldara, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-927705>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

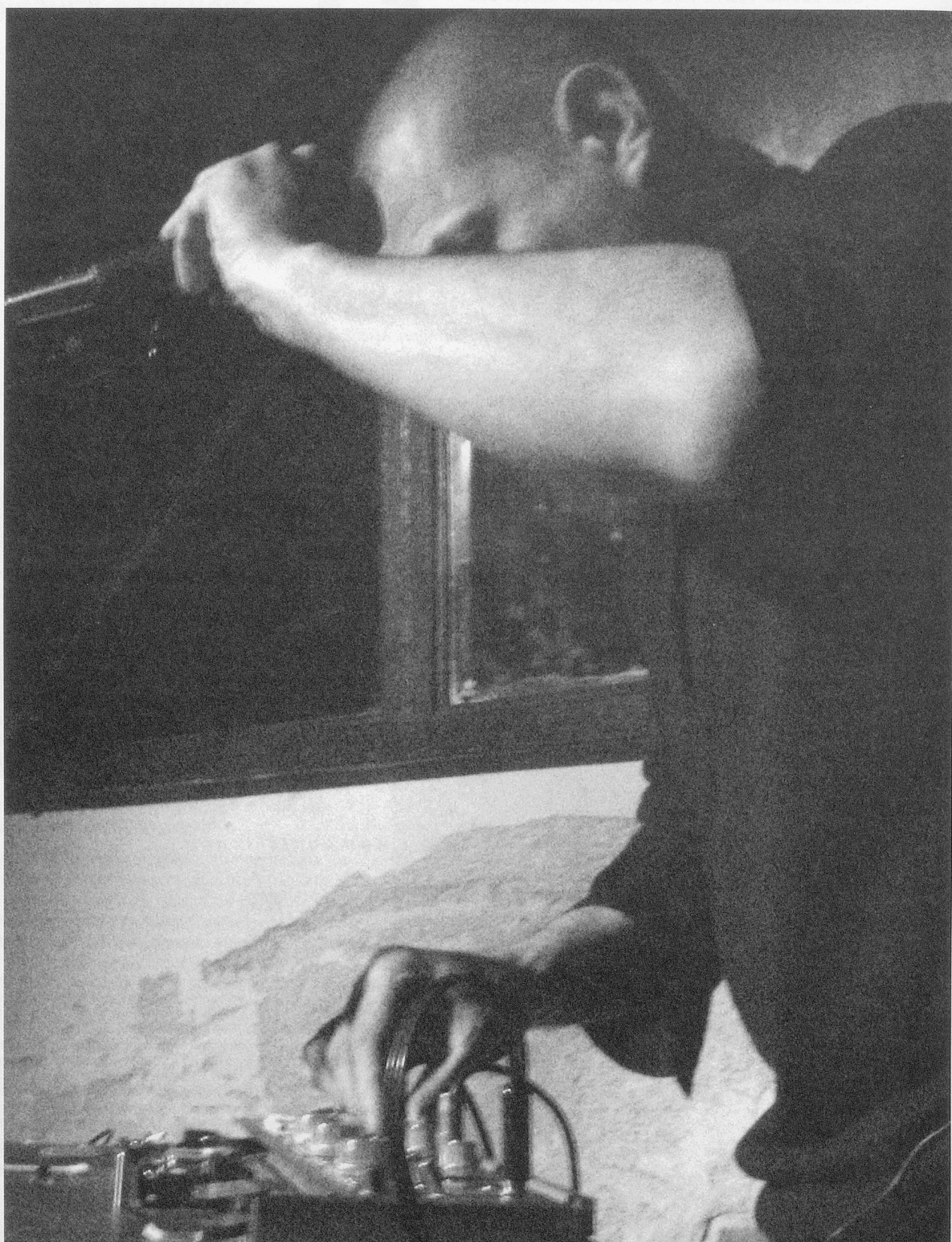
Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SANS DOGMES NI GOUROUS

PAR ALEXANDRE CALDARA

Tour d'horizon de la scène musicale la plus avant-gardiste de Suisse romande



Jérôme Noetinger:
revox et dispositif
électroacoustique
8 février 2009,
cave12 à l'Écurie.
©marion innocenzi

Was geht seit 10 Jahren in der Romandie vor sich? In ihrem Engagement für die musikalische «Avantgarde» stehen die grossen Institutionen längst nicht mehr allein da. Eine ganze Reihe von Musikern abseits der gesicherten Systeme mit sehr unterschiedlichen Ausrichtungen initiieren Konzertzyklen, nationale und internationale Austauschprojekte, Werkstätten, Brunchs sowie innovative pädagogische Programme. Sie sind zwischen 30 und 40 Jahren alt, kommen von den Konservatorien, vom Free Jazz, von der Elektronischen Musik oder vom Noise und produzieren unangepasste Klänge und Ästhetiken, manchmal im schriftlichen Medium, manchmal improvisiert. Künstler wie Dragos Tara, Laurent Estoppey, Béatrice Zawodnik und Fernando Sixto kennen weder Meister noch Dogmen und berufen sich auf die Gurus der Neuen Musik niemals freiwillig.

Mais que se passe-t-il depuis dix ans en Suisse romande ? Les grandes institutions de la musique contemporaine comme l'Ensemble Contrechamps et le Festival Archipel à Genève ; le Nouvel Ensemble Contemporain et les Concerts de musiques contemporaines à La Chaux-de-Fonds ainsi que la Société de Musique Contemporaine à Lausanne ne sont plus seuls à défendre l'avant-garde. Tout une série de musiciens et de compositeurs d'horizons très divers et hors système se mettent à inventer des cycles de concerts, des échanges nationaux et internationaux, des ateliers, des brunchs, des programmes pédagogiques libres et inventifs. Ils ont entre 30 et 40 ans, viennent des conservatoires, du free jazz, de l'électro ou de la noise et produisent des sons décomplexés, harnachés nulle part, parfois très écrits, parfois complètement improvisés.

On leur connaît peu de maîtres et de dogmes. Ils ne citent pas volontiers de gourou. Mais pour beaucoup la Cave 12 aura été un tremplin d'écoute et de perdition sonore, de chemins de traverses. Tous semblent nourris d'ailleurs : fanfares balkaniques, textes du nouveau roman, free jazz, pop art, surréalisme, rock, film d'horreur, cactus, électroacoustique.

Des collectifs d'abord soucieux de jouer, de transmettre une curiosité, de partager, de ne jamais cloisonner le son. Parmi eux, certains ont été marqués par les approches libres de leurs professeurs William Blank et Eric Gaudibert, d'autres viennent de l'expérience de la scène, de la confrontation avec les bruits. On ne peut pas qualifier cette scène d'homogène, tant les approches divergent. Mais les strates, les palpitations existent, les liens entre des ensembles aussi différents que l'Ensemble Rue du Nord ou la Compagnie CH.AU ne se comptent plus. Récemment, au festival Les Amplitudes de La Chaux-de-Fonds, Jacques Demierre, un des premiers musiciens inclassables de Suisse romande à qui l'on rendait hommage, a parsemé sa programmation de performances de ces jeunes activistes intrépides et désormais incontournables.

Malgré toute cette énergie, ces artistes restent en marge des circuits médiatiques et des grandes institutions. Ils ne vendront probablement jamais beaucoup de disques. Mais inventent déjà des réseaux de diffusions et d'échanges sur Internet. A l'image du label genevois Insubordinations, avec le modèle juridique de « License creative commons », pas toujours du goût des organes de gestion de droits d'auteurs comme la Suisa. Mais finalement, ces pratiques permettent de faire voyager des sons dans le monde entier tout en préservant certains droits ressemblant à leur époque. Elles complètent également le questionnement de compositeurs

et interprètes qui détournent les sons de leurs instruments, questionnent la durée, le lieu et le rituel d'un concert.

On pourra entendre plusieurs de ces ensembles lors de la Fête des Musiciens qui se tiendra à Lausanne, du 16 au 20 septembre. Pour l'heure, nous vous les faisons découvrir à travers les voix de quatre figures importantes de ce renouveau qui exposent leur quotidien avec des accents très personnels.

DRAGOS TARA : « IL FAUT QUE L'ARISTOCRATIE PERDE SES PRIVILÈGES. »

« Pas une seule esthétique ! » Dragos Tara est clair. Et puis tout de suite moins : « On peut dire sculpture sonore, approche intuitive, rudiments phénoménologiques. » Il rit et il y croit sûrement, les contrebassistes aiment l'usage du langage et ses usures, dit-on dans le milieu. Lui confie de cette boîte à timbre qu'elle le noie dans les vibrations, qu'il se cache derrière. Mais comme dans les dessins animés et la résolution d'équations, plus on se cache plus on se montre.

Dans le cadre boisé et populaire du Café romand, à Lausanne, il nous livre un fantasma de compositeur : « Que notre musique soit plus que la somme des gens qui jouent. Prendre les infos émises par l'un pour qu'elles puissent être utilisées par l'autre. » Comment définir son affiliation à l'Association Rue du Nord ? Ce lien, cette parenté qui finit par dessiner, croquer avec les molaires, produire : « Un festival, un label informel, des couleurs, une programmation libre, de la noise ». Sept ans d'âge sur l'étiquette du festival qui se déroule au théâtre 2.21 : « Un réservoir de musiciens qui questionnent le rapport mouvant entre improvisation et écriture. »

Une association qui a commencé par de la musique de rue, qui s'expatrie volontiers dans les Balkans, qui peut produire des sons en duo ou en grappe de 19 improvisateurs. Une association qui utilise le disque comme « témoin, jalon de travail et se sent hors circuit commercial. » Rue du Nord caresse les tropismes helvétiques malgré tout : « Ce vaste réseau de gens s'inscrit en Suisse, dans sa boule de neige. Car ce pays reste en dehors de l'histoire, fabrique du vide, du spleen, ne génère pas d'école, les compositeurs se débarassent de leurs disciples, rien à abattre. »

Dragos Tara défend une approche physique du combat, de la transe sur scène : « Je dois être en sueur à la fin du concert. » Il aime voir les gens de l'improvisation mettre en situation des gestes distordus, ralentir le mouvement à 200 %, ou accélérer mille fois, oublier l'environnement extérieur. A Paris, on lui demande s'il vient du postsériel

ou du postspectral. Lui de rétorquer goguenard, concerné par sa naissance sonore, qu'il arrive de « ce qui n'est pas ». Les histoires de grandes et petites musiques lui hérissent le catogan : « Il faut que l'aristocratie perde ses privilèges. »

Rue du Nord habite aussi les zones grises entre la poésie sonore, l'accompagnement musical de film muet, la performance naïve et intuitive. Mais produit contre toute attente de la simplicité. Dragos Tara l'explique ainsi : « L'abstraction, c'est le solfège, pas les sons qu'on manipule, pas les portes qui ne s'ouvrent, pas les gens qui parlent. »

A Cologny, il travaille actuellement avec des personnes en détention. Il leur a appris à utiliser un enregistreur : « Je leur suggère de penser son, pas composition, pas musique et leur promets que ce n'est pas grave de ne rien comprendre. » Ils écoutent ensemble du Ligeti et des polyphonies pygmées.

En bref

L'Ensemble Rue du Nord est un réservoir de musiciens, un ensemble à géométrie variable, s'adaptant aux projets de musique improvisée comme aux compositions. En 2005, sous la forme d'un orchestre de 18 musiciens, l'ERN a commandé une composition d'une heure à Urs Leimgruber, créée dans le cadre du Festival Rue du Nord 2006, à Lausanne. Les membres : Laurent Brutin (clarinettes) ; Benoît Moreau (piano, clarinette) ; Ariel Garcia (guitare) ; Luc Müller (batterie) ; Dragos Tara (contrebasse) ; Anne Gillot (enregistreurs) ; Jonas Kocher (accordéon, objets) ; John Menoud (guitare, electro) ; Raphaël Raccuia (electro, objets).
www.ruedunord.org/

LAURENT ESTOPPEY : « RETROUVER LE SÉRIEUX DE L'ENFANT »

Le saxophoniste Laurent Estoppey défend le sérieux des musiques contemporaines, qu'elles soient écrites ou improvisées, tout en jouant sur cette notion avec malice : « Au moment du concert, on doit retrouver le sérieux de l'enfant qui joue avec ses petites voitures. » Il décrit les interprètes d'aujourd'hui comme des personnes dont l'activité fourmille et dont les projets hyperfragmentés se multiplient dans des énergies esthétiques souvent très disparates : « Mais sur scène, on partage l'exigence si importante de ce micro-instant, qu'il suive 200 heures de répétitions ou quelques minutes autour d'un bar à boire des bières. » Pour lui, s'engager dans ce terrain exige de défricheur d'univers si singuliers signifie souvent s'opposer au tout venant, au divertissement. Cela implique un questionnement : « Notre contrat tacite, notre responsabilité c'est d'aller au-delà de la musique qui permet d'allumer un briquet dans la salle ou du musicien qui demande à son public de faire du bruit. »

Ce cadre semble prépondérant et guide l'ensemble de la quête de Laurent Estoppey. Qu'il joue avec la compagnie de musique de chambre d'aujourd'hui CH.AU, en duo avec Anne Gillot, en solo ou en lien avec des lectures, de la vidéo, de la danse. Après avoir défini ce magma, il fait surgir cette phrase de l'artiste global Robert Filliou : « L'art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. »

Depuis cinq ans à Vevey, les amis du Conservatoire de Lausanne qui forment la compagnie CH.AU se lancent dans des incursions libres, dans des musiques qui n'ont pas d'esthétiques prédéfinies : « On accorde autant d'importance à un compositeur suisse sévère qu'à un américain postminimaliste. On ne se soucie que de découvertes. » Le duo 1 + 1

avec Anne Gillot voulait montrer l'antinomie entre le saxophone et la flûte à bec en confrontant des pièces solos. « Puis on est sorti de tout cela, il faut arrêter de penser que le sax va sonner comme un bourrin et la flûte délivrer un son tout petit. » Aujourd'hui ils imbriquent leurs partitions, leurs passages, jouent à l'unisson ou superposent des pièces ensemble, improvisent et mélangent tout cela.

Dans son rapport au solo, Laurent Estoppey évolue : « Au début, comme je venais du classique et que mon approche de l'improvisation tout seul était autodidacte, le contact avec d'autres expressions artistiques me permettait de ne pas avoir à me poser la question de mon vocabulaire instrumental. En dix ans, j'ai appris beaucoup sur la conscience de la mise en espace. Je trouve aujourd'hui des liens très naturels entre mes solos et les improvisations collectives. »

Quand il pense aux rencontres improbables entre CH.AU et Rue du Nord, il croit qu'elles ne se fondent pas sur le rejet de codes ou sur la provocation. Il imagine plutôt que ces collectifs-là croquent la pulpe positive du post-modernisme. « Cela me semble très logique qu'on joue un compositeur comme John Menoud, on le retrouve dans 25 groupes qui vont de la musique africaine au punk en passant par l'électro, il fait même le DJ de chansons italiennes. » Et cette curiosité lui semble venir de John Cage « qui suggérait juste d'ouvrir les oreilles. »

En bref

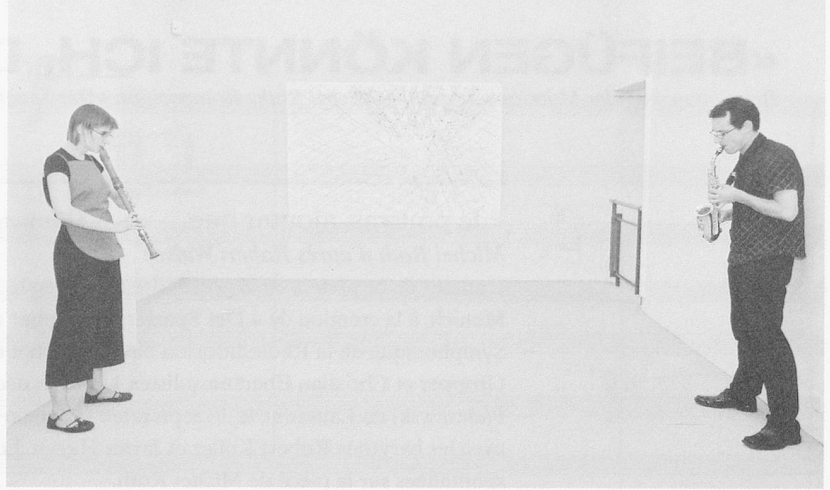
La Compagnie CH.AU est un ensemble de musique de chambre au service de la musique actuelle. Le Théâtre de l'Oriental à Vevey, lieu d'ouverture et de création, accueille depuis 2004 les projets de la compagnie, notamment les brunchs musicaux qui rencontrent un grand succès. Les musiciens : Valérie Bernard, violon ; Virginie Falquet, piano ; Nelly Flückiger, basson ; Antonio Albanese, guitare ; Peter Baumann, percussion ; Laurent Estoppey, saxophone ; Aurélien Ferrette, violoncelle ; Ludovic Thirvaudey, basson ; Dragos Tara, contrebasse, composition.
www.chau.110mb.com/

BÉATRICE ZAWODNIK : « UNE ANTICHAMBRE DE DIVERSITÉ »

Une formation hautbois, violon, contrebasse, guitare et percussion en lien avec six compositeurs. Pas un centime en poche. Mais que pouvait bien faire l'ensemble genevois Vortex ? Quatre ans et une quarantaine de créations après, la cohérence du projet semble s'imposer : « En tout cas nous défendons les écritures de très jeunes compositeurs sans ne jamais suivre un seul chemin académique, en privilégiant la prise de risque », explique Béatrice Zawodnik. A la fin de ses études, ce onze-là choisit de jouer des musiques d'aujourd'hui en complément à ce que l'ensemble Contrechamps propose : « On joue très peu de répertoire genre Berio et Carter. Entre nous, on dispose d'une antichambre de diversité, on ne propose pas un seul langage, on invente des systèmes, on grandit ainsi. » Béatrice Zawodnik regrette aussi que les scènes romandes et alémaniques ne se rencontrent pas plus et se réjouit de la collaboration de Vortex avec le trio Mondrian de Bâle.

Vortex se préoccupe de transformations : « Nous travaillons des pièces écrites qui mettent souvent en relation la musique électro acoustique et le live electronic, en se posant la question du son à travers les volumes ou la disposition des haut-

*Le duo 1 + 1 :
Anne Gillot et
Laurent Estoppey.*



parleurs. » Elle cite une pièce de Benoît Moreau écrite pour un trio et quatre improvisateurs supplémentaires.

Nous joignons Béatrice Zawodnik, en voyage, dans un train. Le wagon, lieu symbolique de la vie du musicien aujourd'hui : « Oui, nous sommes toujours en train de sauter d'un projet à un autre. Il faut savourer ce dynamisme, même s'il nous manque souvent du temps : le temps de se perdre, de se planter. Je rêve de mécène qui nous donne des cartes blanches pendant deux mois. Mais même si l'équilibre reste fragile, j'ai la chance de faire un métier comme ça, d'exercer ma passion. »

Elle pense qu'un musicien au 21^e siècle doit se diversifier : « Je ne fais pas de concours d'orchestre, je crée autre chose. » Comme coordinatrice de la filière préprofessionnelle du Conservatoire de Genève, elle tient à transmettre cette ouverture : « On ne peut plus se contenter de jouer très bien Brahms, Beethoven et Schumann. Dans une seule journée, on peut interpréter Telemann le matin, improviser l'après-midi et finir sa journée avec Ligeti. »

Vortex crée aussi volontiers des liens à l'étranger. En Amérique du Sud et au Japon : « Cela favorise une nouvelle écoute. Dans ces pays on trouve de nombreux compositeurs, mais peu d'instrumentistes spécialisés dans le contemporain. On donne aussi des ateliers, on échange nos compétences. »

Dans l'improvisation, elle recherche de nouvelles façon de dire, un peu comme avec la musique baroque, elle traque au hautbois les limites de l'instrument : « Il faut aller au-delà du timbre perçant, parfois on ne reconnaît même plus son timbre. Mais cela permet de mieux improviser, de trouver une liberté très grande. »

En bref

L'Ensemble Vortex est constitué par un groupe de musiciens et de compositeurs qui veulent joindre leurs efforts pour s'engager dans la promotion et la diffusion de différents aspects de la musique d'aujourd'hui — et plus précisément par la découverte de jeunes compositeurs et la collaboration étroite entre interprètes et compositeurs. L'ensemble regroupe des artistes de divers pays qui se sont rencontrés lors de leurs études au Conservatoire de Musique de Genève et qui partagent un esprit d'ouverture et d'émancipation. Musiciens : Mauricio Carrasco (guitare) ; Florian Feyer (percussion) ; Rada Hadjikosotova (violon) ; Jocelyne Rudasigwa (contrebasse) ; Béatrice Zawodnik (hautbois). Compositeurs : Arturo Corrales ; Fernando Garnero ; Francisco Huguet ; John Menoud ; Denis Schuler ; Daniel Zea. www.ensemblevortex.com/

FERNANDO SIXTO : « ON SE SENT MOINS SEUL »

Depuis vingt ans, Fernando Sixto se bat à Genève. A travers l'Association des autres musiques (1989-1997), puis avec l'Association Cave 12. Même si sa programmation se base surtout sur la scène internationale, il s'enthousiasme pour « la jeune génération d'activistes en Suisse romande. On se sent moins seul. Fini l'immobilisme dont on s'est toujours plaint. Les choses se passent dans plusieurs villes, des ponts entre le Festival Rue du Nord et nous semblent naturels. » Et les rencontres, les propositions viennent aujourd'hui directement des musiciens. Il prend l'exemple de Laurent Peter alias D'Incise : « Il était d'abord un spectateur assidu de nos concerts, à force de voir il a eu envie de valoriser d'autres approches à travers sa musique et son netlabel Insubordinations. » D'une façon générale, il pense qu'Internet contribue à rendre les sonorités de recherches moins confidentielles : « Il arrive à Björk de travailler avec des gens de ces scènes. »

Bel enthousiasme ! Pourtant, on imagine les soucis de l'association Cave 12 après son expulsion du squat Rhino en été 2007. Comment gérer le nomadisme ? « On se prend la tête, on s'essouffle à trouver des nouveaux lieux de concerts et on s'épuise. Mais paradoxalement, depuis deux ans, nous proposons de plus en plus de dates et rencontrons de nouveaux publics apparentés aux lieux qui nous accueillent. » Notamment l'Ecurie, le Kab ou l'AMR.

Avec comme seule devise de programmation aller toujours plus loin dans le langage musical : « On a construit un immense réseau dans les avant-gardes. On mélange les anonymes et les grands noms. On peut programmer du rock, un solo de violon, de la chanson, de l'électro. Tout ceux qui expérimentent leur rapport aux instruments, aux espaces et aux sons viennent. »

En bref

L'association Cave12 existe depuis janvier 2001, à Genève. Elle a proposé plus de 300 concerts. Elle a pour but de diffuser et de faire connaître des musiques peu représentées, dites expérimentales, tous genres confondus. Des enregistrements-concerts sont régulièrement publiés sur cd, sur des labels étrangers à diffusion internationale. Cette année, sur Emanem (Uk) et Rune Gramofon (Norvège). — www.cave12.org/